

pillages et les tueries. Ainsi ont été assassinés Jérôme Nyandwi, Thomas Banyiyezako, **Dionède**, Anatole, et beaucoup de paysans non encore identifiés. Les rwandais avec **lesquels** il opère portent des tenues militaires.

Mushasha-Ruvyagira

Maisons et collines incendiées par des militaires.

Beaucoup de tués : Paul Ndarusanze, 3 veilleurs de la Coopérative Mushasha, Laurent **Sabanje**, Mihoro, frère de Jean-Marie du Lycée de Gitega....

Beaucoup d'élèves du Lycée de Gitega assassinés. Déplacement de la population.

Pillage : maison de Paul, ETM Mushasha, Coopérative Mushasha, destruction de la **maison** et du véhicule de Déodat Monard Haringanji .

Nyabugogo

Masacres sélectifs et maisons incendiées : cas de la famille du pasteur Ndorimana **Bonaventure**, de la famille Thomas Tungukobiri, cas de Pierre (tailleur), tous tués par des **militaires**.

Masanganzira

Toute la famille de l'administrateur communal de Gitega, M. Gélase Mbonimpa, a été décimée : soit en tout 21 personnes, y compris son épouse et son enfant. Lui a survécu parce qu'il n'était pas à domicile.

Evolution de la situation

1. Certains militaires n'ont pas encore regagné les casernes et continuent à semer la terreur et la mort dans la population en collaboration avec les civils tutsi, burundais et rwandais.
2. Des éliminations physiques sporadiques continuent à être enregistrées ici et là malgré le courant de pacification en cours. Ex : cas de la famille Juvénal Rubegusa, assassiné ce 4.11.1993 avec son épouse. L'arme blanche a été exploitée à suffisance.
3. Les élèves Tutsi restés à l'école continuent à tuer leurs condisciples hutu au Lycée de Gitega, à piller aux alentours et à dévaliser les élèves qui sont partis. Les élèves restés à l'internat ont brûlé tout le matériel scolaire et effets personnels des élèves hutu absents.
4. L'insécurité persiste et se trouve renforcée par les propos des extrémistes Tutsi qui laissent entendre que les massacres des Hutu continueront et que toutes les listes pré-établies devront être nécessairement exécutées. "*Barahunze ariko ni bagaruka tuzokwihurira*" a dit Fabien Ndiokubwayo (ils ont fui certes, mais leur sort sera réglé à leur retour)
5. Certains déplacés, même s'ils devaient retourner chez eux, sont sans abri vu que leurs maisons ont été brûlées et saccagées.
6. Les pillages continuent.
7. Les craintes d'une épidémie éventuelle.
8. Pas de marché, pas de travail, pas de libre circulation sécurisante même si on rentrait, la peur d'être attaqué à domicile pendant la nuit persiste dans les esprits. Bref, il y a désolation totale.
9. Des extrémistes Tutsi connus pour tels continuent à vouloir forcer les entrées des camps des déplacés pour identifier les Hutu qui y ont cherché asile.
10. Les Hutu sont pourchassés partout et à tout moment à Gitega : toute tentative de

Conclusion

La situation à Gitega reste alarmante et inquiétante. Chaque jour qui vient amène les tracas et s'annonce avec de nouvelles victimes. Les faits mentionnés ici ne sont pas exhaustifs. Ils ne concernent que les parties et lieux cités encore que là aussi tout n'a pas été écrit faute d'informations suffisantes.

III.3 Reste de la commune Gitega

Les faits

Le 4.10.1993, les militaires ont fait recours aux blindés et aux mitrailleuses pour massacrer systématiquement la population Hutu des collines Zege, Mugutu, Masasu, etc..

Le 3.10.1993, c'était le tour des collines Mahonda, Mubuga, Songa. Ces massacres s'accompagnaient dans chaque cas de pillages et d'incendies.

Les militaires sont arrivés à Mubuga vers 9h30, ont encerclé les habitants de Mirama qu'ils ont rasés.

A Kbonobono, les militaires ont brûlé une cinquantaine d'enfants hutu en cachette dans une maison d'une vieille femme. Ce même jour, une quinzaine d'élèves Hutu de l'école paranédicale en cachette chez Félicité, en train de prier, ont été tués. A Musinzira, 4 Hutu ont été assassinés et enterrés dans la parcelle chez un certain Birara.

Les véhicules, les maisons et les magasins des commerçants Hutu sont brûlés et saccagés. A titre d'exemple, nous citerons les cas de Mme Siméon Ngenzebuhoro : magasin détruit et pillé (environ 8.000.000 FBU) par les militaires; Constantin Ndikumana : magasin détruit et pillé (environ 3000 caisses de bière et Amstel volées).

Que ce soit à Gitega ou ailleurs, ce qui paraît étonnant est que ces tueries se font en présence des agents de l'ordre.

Signalons à titre d'exemple :

- le cas de l'administrateur de Makebuko, M. Denis Begenyeza, assassiné par les déplacés du centre ex-ONC, devant un camp municipal et des militaires
- deux personnes tuées, l'une en face de la BANCOBU, l'autre au bureau de l'ONATEL agence de Gitega, les deux endroits étant gardés par des militaires
- de nombreux cadavres trouvés chaque jour autour des centres des déplacés (Tutsi) gardés par des militaires
- les élèves du Lycée de Musinzira qui vont à l'hôpital pour achever les malades et les blessés venus s'y faire soigner et que les militaires continuent à garder comme des déplacés

Les victimes récentes du quartier Nyamugari :

1. Amissi Rajabu
2. Maliki
3. Swedi Yahya
4. Bruno
5. Sadi
6. Serge Madagasha Minani
7. Nestor
8. Pie

A Bwoga, 14 Hutu sont morts ; à Mahonda, 16 autres ont été assassinés. Tous ont été massacrés par Sylvestre Ndirarikwa, Raphaël, Gilbert Nsengiyumva, Juvénal Ginangaza, Aimable Kamanzi, Justin, Ruzingi, Bitangindya, élève à l'ETP, tous des Tutsi upronistes.

Liste des personnes mortes à Bwoga

1. Ntahondereye (Hutu)
2. C. Gahungu (Hutu)
3. G. Gazinga (Tutsi)
4. G.A. Rirabaniga (Hutu)
5. E. Ndaruzaniye (Hutu)
6. Th. Bigirimana (Hutu)
7. L. Hicuburundi (Hutu)
8. Honoré Bidagi (Tutsi)
9. Mme Hwibiri (Hutu)
10. Rose Buzigiri (Hutu)
11. Hwibiri V. (Hutu)
12. A. Nimbeshu (Hutu)

A Ntobwe, 9 personnes ont été massacrées par :

- Charles Nyandwi (Tutsi uproniste)
- Vincent Gatutsi (Tutsi uproniste)
- Mushahu et son fils (Tutsi ex. militaire)
- Athanase Ntibarufata (Hutu uproniste)
- Audace (cabaretier à Nyabugogo, Tutsi uproniste)

Les extrémistes les plus actifs dans la commune

Shatanya :

- Augustin Karenzo, conseiller à la Direction générale de l'élevage
- Joseph Gafurero, directeur général de l'IRAZ
- Balthazar Harerimana, professeur à l'ETSA
- Lambert Nkurunziza, ex chef de zone de Gitega
- Marcel Seshahu, direction générale de la vulgarisation
- Sylvestre Ntiyankundiye, direction générale de l'agriculture
- Pierre Claver Kazihise, hydraulique

Musinzira :

- Déogratias Bayaga, inspection de l'enseignement secondaire, ex. gouverneur de Muyinga
- Antoine Ntirandekura, premier secrétaire communal de l'UPRONA
- Salvator Sakabwa, Docteur dentiste
- Melchiade Nahimana, Directeur d'internat à l'ETP
- Samandari

Magarama :

- Onesphore Bakundukize, auto-école
- Léonard Bigendako, département des coopératives
- Antoine Nitunga, directeur SODECO

Rango-Nyabiharage :

- Fabien Ndiwokubwayo, chef du personnel IGEBU
- Athanase Rutamuceru, chef d'atelier menuiserie Economat général
- André Nsabimana, ex-directeur de l'école primaire de Musinzira
- Gérard Nduwingoma, inspection de l'enseignement secondaire

- Léopold Ninyaka, préfet des études Lycée de Gitega
- Justin Rutemberabahizi, enseignant à l'EP Musinzira
- Vincent Niyongabo, ex-directeur général des coopératives et habitat rural
- Evariste Simbananiye, D.P.A.E. Gitega

Nyabututsi :

- Mathias Mashwabi, inspection enseignement secondaire
- Théophile Singenda, professeur Lycée Ste Thérèse
- Mathias Casame, urbanisme
- Pascal Mukurarinda, professeur Lycée Nyabiharage
- Bonaventure Niyonizigiye, enseignement des métiers : Directeur
- Léopold (alias Chinois), comptable Département. défense des cultures

Mushasha-Ruvyagira :

- Saidi Shabani, taximan
- Balthazar Basabose, chauffeur Département Population
- Lin Ngendabanka, Sogestal

Ntobwe-Nyabugogo :

- Charles Nyandwi, assistant agricole
- Athanase Ntubarufata, professeur Lycée Gitega

Les Tutsi rwandais virulents :

- Marara Célestin Karibana, prof. Lycée Nyabiharage
- Ildefonse Kabanda, prof. Lycée Gitega
- André Kagwendera, Conseiller génie rural
- Gérard Karamutsa, professeur à l'ETSA
- Gérard Rutali, professeur Lycée Nyabiharage
- Charles Kanyamibwa, professeur Lycée Nyabiharage
- Raphaël Rurangwa, défense des cultures
- Emmanuel Gashema, professeur Lycée Ste Thérèse
- Joseph Masabo, pompiste station Mamboleo

III.7.4. Commune Makebuko

Les signes avant-coureurs

Après la victoire du parti FRODEBU, des malfaiteurs non identifiés se sont livrés à des sabotages de tout genre visant à déstabiliser l'économie nationale et à mettre en échec les efforts de développement socio-économique du parti au Pouvoir. Les actes de sabotage sont nombreux. En guise d'exemple, nous pouvons citer :

- la mise à feu du bois d'eucalyptus sur la colline Cene dans la commune Makebuko,
- la mise à feu des plantations de caféiers sur les différentes collines,
- des pépinières à caféiers qui ont été abîmées en zone Maramvya.

Parmi les malfaiteurs, le plus célèbre est le nommé Arthémon Minani, propagandiste de l'UPRONA qui, en date du 20.9.1993, a brûlé, en pleine journée, une plantation de caféiers de Firmat Nahayo. Il fut surpris en flagrant délit par une femme.

Le comportement bizarre des upronistes vis-à-vis de leurs voisins frodebistes était un fait révélateur. Dès le 1.6.1993, les upronistes se sont insurgés contre le pouvoir en place. Ils se sont retirés de toutes les activités politico-économiques. Ils ne participaient plus aux réunions organisées par les autorités locales. Ils s'absentaient, sans motifs valables, aux travaux communautaires de développement et boycottaient les cérémonies des fêtes nationales.

Leur attitude hautaine et leur arrogance injustifiée laissaient voir qu'au sein de l'UPRONA se tramait un plan machiavelique visant à saper les bases des institutions démocratiques. En effet, des paroles injurieuses à l'endroit de Son Excellence Melchior Ndadaye étaient monnaie courante.

Dans leurs causeries quotidiennes, ils n'hésitaient pas à déclarer publiquement qu'un Hutu n'accèdera à la magistrature suprême de ce pays que lorsque leur arsenal militaire sera complètement épuisé. Jusqu'aujourd'hui, ils affirment qu'ils sont prêts à massacrer toute la population au cas où un Hutu retiendrait, pendant longtemps, les rênes du pouvoir. A court d'arguments, ils lançaient des mots amers à l'endroit des autorités et s'attaquaient à leurs traits physiques mettant ainsi en exergue les canaux de beauté au détriment des idées constructives et génératrices d'un Burundi Nouveau.

Les massacres

Samedi le 23.10.1993, un contingent de militaires arriva brusquement à Makebuko. Mais, dans la matinée, une foule de fugitifs - toutes les ethnies confondues - s'était rassemblée dans les locaux de la paroisse. Le lendemain matin, un groupe de militaires se présenta à la paroisse. Aussitôt arrivés, ils demandèrent au curé de transférer les réfugiés au camp militaire de Mwanzari prétextant qu'à la paroisse ils n'étaient pas à l'abri des hostilités. Le Curé ne s'y est pas opposé. Les malheureux furent acheminés vers le camp militaire. A leur arrivée, les militaires procédèrent à leur séparation selon les critères purement ethniques. Quatre-vingt et un (81) Hutu ont été tués.

Ce même jour, des militaires ont tiré sur Pie, fils de Burakuvye devant le bureau communal. Il était avec Mme Thérèse Nyandwi, directrice de l'école primaire de Nyamagandika. Celle-ci portait un enfant au dos et tous sont morts sous les balles. Les militaires ont en outre massacré Mpuyenga et ses cinq enfants, ainsi que d'autres personnes qui venaient de participer à l'enterrement de Pie, sa femme et son enfant.

D'autres Hutu ont été tués par des militaires. On peut citer :

1. Montfort Nibitegeka
2. Béatrice, épouse de Nibitegeka
3. Olivier, fils de Nibitegeka
4. Ohiya, fille de Nibitegeka
5. Joséphine, sa belle-soeur
6. Pascasie, sa belle-soeur
7. Léopold Karenzo
8. Agnès Ngunika
9. Kanira
10. Elisabeth Karenzo
11. Numélien Wakana et son épouse
12. Romano, son épouse et son fils
13. L'épouse de Tassien et ses cinq enfants
14. L'épouse de Donatien et ses trois enfants
15. Nestor, agent de la police municipale

Rappelons que le 23.10.1993, l'hélicoptère a ouvert le feu sur une foule en débandade; huit personnes sont mortes sur le champ.

Sur la colline *Rwesero*, des militaires qui étaient de connivence avec un certain Herménegilde, alias Majoro, qui est encadreur agricole de la Commune Makebuko, ont assassiné atrocement Jean, fils de André. La victime gagnait sa vie grâce à son petit

commerce de bière. L'encadreur agricole lui devait une importante somme d'argent, raison qui l'a poussé à le faire tuer.

Sur la colline *Mwaro-Ngundu*, neuf Hutu ont été brûlés vifs chez feu Karabayomba. Parmi les victimes, on a pu reconnaître un certain Butoyi, fils de Karabayomba

Sur la colline *Bugumbasha*, des militaires ont massacré trente personnes dont les noms nous sont inconnus

Sur la colline de *Mararo-Mavuvu* (à Rwego), les militaires ont perpétré leurs massacres en tuant Hijino fils de Ndayimirije et Lazare, fils de Ntemabugari

Sur la colline de *Mwanzari*, des militaires se sont livrés aux massacres et au pillage. Ils se sont attaqués à Léonard Gihinangango, commerçant de la région, et l'ont sauvagement tué avec toute sa famille

Sur la colline de *Nyamagandika*, plus de trente Hutu ont été tués soit par des militaires soit par des civils Tutsi

Les principaux acteurs de ces massacres en connivence avec les militaires et les élèves tutsi de la région sont :

- Louis Kaveshanga, il a fait massacrer plus de trente personnes
- Gédéon Hakizimana, comptable de la commune Makebuko. C'est lui l'inspirateur de l'assassinat de Denis Begenyeza, administrateur de la commune Makebuko, parce que la veille, le même comptable était allé retirer les salaires des agents de la commune. Il voulait donc s'emparer de cet argent.
- Zénon Hakizimana, chargé de la carte scolaire à Bukirasazi
- Xavier Hakizimana, enseignant à Itaba
- Jean-Claude Baransabiye, brigadier de la commune Makebuko
- Benoît, agent de la Police à Makebuko
- Herménégilde, alias Major, agronome de la commune Makebuko
- André, fils de Vital Ntahonigejeje, de la colline Makebuko
- Kamoto fils de Ignace Bahahaye, planton de la commune Makebuko
- Damien Bazombanza, enseignant à Kibuye
- Domitien Misigaro, ex-militaire, originaire de la colline Muranzari (Makebuko)

III.7.5. Commune Giheta

Les veilleurs et les élèves ont remarqué des réunions nocturnes qui se tenaient régulièrement chez les Frères "Beneyozefu". Le même mouvement s'observait également dans d'autres familles tutsi, notamment chez Pascal Bigirimana, ex.comptable de la Commune Giheta et chez Bernard Ntukamazina, alias Django.

Dans certaines familles tutsi comme chez Gaspard Nkeshimana, Fabien Nzokira et dans la chambre du Frère Aloys Nikondeha, se trouvaient des armes à feu.

Des militaires de Gitega ont fait fabriquer des baïonnettes, fabrication locale, à la Forge de la Coopérative de Giheta. Un de ces forgerons s'appelle Gervais Kaburo de la colline Bihororo (Gisebuzi). Les mêmes militaires ont récupéré 100 poignards qu'ils avaient commandés chez Sylvestre Biserero de Rukoba.

Les cadres agricoles tutsi membres d'une caisse de solidarité ont demandé de quitter précipitamment la caisse en exigeant qu'on leur restitue la totalité de leurs cotisations. Il s'agit de: Gérard Bigirimana, Laurent Sabushimike, Alphonse, Jean Berchmans.

Athnase Iratunga, Emmanuel Nakobahama, tous Tutsi de Rwingiri, ont organisé un recensement de tous les militants du FRODEBU.

Le supérieur des Frères Beneyozefu de Giheta racontait ironiquement partout que Ndadaye ne pourra pas gouverner ce pays. Des propos qui irritaient la population frodebiste.

Le Directeur de l'ETM Giheta, le frère Aloys Nikondeha, refuse d'accueillir des élèves rapatriés pour la simple raison qu'ils sont Hutu.

Un militaire nommé Dismas (escadrille) de Gitega a déclaré que si même Ndadaye a gagné les élections il devrait y avoir une guerre qui, selon ses propres paroles, devrait commencer à Gitega. Ces déclarations ont beaucoup indigné la population.

Le 21.10.93, les Tutsi ont manifesté leur joie suite à l'assassinat du Président. Ils narguaient les frodebistes en leur lançant des propos provocateurs. Le silence de la radio nationale et les messages lancés à la radio Rwanda ont incité la population à barrer les routes. L'expérience de 1972 a suscité un réflexe d'empêcher dans la mesure du possible la folie meurtrière des militaires.

A 06h10, le commandant du district de Gitega, Barahebura, se rend à Giheta sous prétexte de chercher les administrateurs, les autorités du FRODEBU, les Directeurs d'Ecole et les enseignants pour une réunion. La population lui répond que les routes sont barrées qu'il faut utiliser le téléphone. Il s'en retourna énervé.

La tension est montée après que la population eut appris la mort du Président Ndadaye et décidé d'arrêter les Tutsi les plus virulents, qui furent transférés à la commune, sains et saufs. Comme l'administrateur a décidé de désarmer les policiers de la commune, les Tutsi faisant partie de ce corps ont fui avec leurs armes en direction de Gitega (Emmanuel, Simon, Gérard le brigadier-adjoint).

Dans la journée, des coups de feu ont été entendus chez les Frères Beneyozefu. C'était le Frère Aloys Nikondeha, aidé par un séminariste, qui tirait sur la population, tuant une personne et blessant une autre. La population excitée s'est vengée en tuant 5 Tutsi. A Kiremera les affrontements ont fait 6 morts de l'ethnie tutsi.

A 22h00, les blindés ont commencé à se déployer après avoir dégagé les routes. Ils sont arrivés à la Commune, ont tiré des rafales et les gens ont commencé à fuir. Les militaires tiraient sur tout ce qui bougeait. Selon eux quiconque n'était pas à la commune devait être Hutu. C'est ainsi que même des Tutsi ont été tués. Ils ont ensuite envahi l'intérieur des collines, tuant toute la population restée à la maison parce que Hutu.

Chez Emmanuel Kanse ils ont tué 16 personnes et les ont brûlées dans les maisons.

Les maisons inoccupées étaient systématiquement pillées et brûlées.

Du 22 au 24.10.1993: pillage et destruction des maisons de tous les fonctionnaires hutu du FRODEBU. Assassinat par les déplacés tutsi de Nyarusange, de Mme Candide, responsable du C.S.E. de Giheta et de l'agronome communal.

Le 24.10.1993 : assassinat du prêtre Hutu de la paroisse de Giheta par un autre prêtre, Désiré, en complicité avec les militaires. Ses biens seront pillés par ce même prêtre Désiré. Son cadavre sera traîné dans les bois du voisinage.

Le 23.10.1993 : avait eu lieu l'assassinat du Révérend Frère Gahungu Athanase par son confrère tutsi, le Frère Aloys Nikondeha qui l'a poignardé dans les enceintes de la Congrégation même.

Du 25. au 31.10.1993 : toutes les maisons des collines Bihororo, Gisuru, Ruhanza, Gasa, seront pillées et brûlées à l'essence par les élèves Tutsi de l'ETM, guidés par leur Directeur, le sinistre Frère Aloys Nikondeha, sous la protection des militaires.

Les déplacés tutsi de Nyarusange continueront leur sale besogne de tuer les passants et de démolir les maisons restantes au cours de tous les mois de novembre et décembre malgré les messages de pacification. Tous les biens pillés sont d'abord stockés dans les maisons des Frères Beneyozefu avant le partage. L'Archevêque de Gitega, Mgr Ruhuna, aurait vu de ses propres yeux des Frères Beneyozefu qui traînaient deux chèvres volées dans les villages. C'était le 31.10.1993.

Les tueries de Kibimba

L'école de Kibimba était une école qui se portait très bien où n'existait pas de division entre les élèves Hutu et Tutsi.

Ce jeudi, 21.10.1993, à l'annonce par la radio rwandaise de l'arrestation du Président Melchior Ndadaye, la population des environs de l'école s'est agitée et s'est mise à barrer les routes en jurant de tuer les Tutsi si jamais Ndadaye était assassiné.

Vers 10h00, les professeurs se sont réunis pour échanger entre eux sur le coup d'Etat. Un groupe de gens s'est dirigé vers l'école soit-disant pour arrêter des professeurs upronistes qui s'étaient acharnés contre le FRODEBU. Le plus visé était le préfet, M. Jérémie Ntirandekura. En cours de route, cette population déchaînée a arrêté deux professeurs, Prudence et Phocas. Le directeur est allé vers cette population pour tenter de les libérer mais sans succès. Au retour, il a réuni toute l'école et lui a demandé de rester calme et unie pour ne pas permettre à la population de pénétrer dans l'école.

Après le repas de midi, le préfet, M. Jérémie Ntirandekura, a réuni les élèves tutsi et leur a demandé d'entrer au dortoir et de se mettre en tenue de sport. Lui-même s'est mis en pagne de femme. Les élèves hutu n'y comprenaient rien. A un certain moment, le préfet a donné un coup de sifflet et les élèves tutsi ont fui avec lui vers Gihinga pour rejoindre le camp Mwaro. Le directeur a tout fait pour les retenir à l'école mais n'a pas pu. On dit même que le directeur n'a pas pu se retenir et a pleuré.

Entre-temps, la population a été informée de la fuite des élèves tutsi et a barré les routes. Les élèves les moins rapides ont été attrapés en cours de route. Une partie a été reconduite à l'école, une autre a été déviée vers Bubu. Les Hutu ont finalement fui aussi vers la population.

Le directeur est parvenu à convaincre cette population de ne pas tuer des élèves et cette dernière a accepté à condition qu'il lui remette le préfet. Ainsi il a pu cacher une cinquantaine d'élèves dans la salle des professeurs, d'autres à la chapelle, à la préfecture, au réfectoire.

Malheureusement, une autre foule furieuse de n'avoir pas retrouvé le préfet a surgi, a dévot la salle des professeurs, a fait sortir les élèves malgré les efforts du directeur et d'un certain Samuel. Ces élèves ont été conduits au marché de Bubu et ont été brûlés en emble avec les Tutsi qui étaient accusés d'avoir participé aux massacres de 1972. Seuls ont été sauvés ceux que le directeur avait cachés à la chapelle, à la préfecture et au réfectoire dont un cuisinier du nom d'Alphonse. Aucun élève n'a été tué à l'école et le directeur est resté jusqu'à 17h30 ! Il n'a jamais livré aucun élève et n'a jamais été sur le lieu des tueries de Bubu.

Deux professeurs : Astère et Damas, et une enseignante Bona, ont été sauvés au Monument de l'Unité par Samuel et ont pu rejoindre l'école et se cacher.

L'armée du camp de Mwaro, conduite par le préfet, est arrivée vers 5 heures du matin. Au lieu de commencer à sauver ce qu'il y avait encore à sauver, les militaires ont commencé d'abord à piller les magasins à Kibimba et à Bubu. Le préfet, M. Jérémie, a aussi pillé à l'école jusqu'aux matériaux scolaires dont des appareils du laboratoire.

III.7.5. Commune Bugendana

Dans cette commune jadis pilote, tout a commencé la journée du 21.10.1993. Lorsque la population a remarqué que la radio ne fonctionnait pas, elle a eu peur.

La première réaction a été de se protéger contre un éventuel assaut de l'armée en provenance des camps de Gitega. Pour ce faire, la route Gitega-Ngozi a été barrée au niveau de la rivière Ruvyironza et des gens se sont organisés pour surveiller cette barricade. Entre-temps, une partie de la population (Hutu et Tutsi upronistes) ne parvenait pas à maîtriser leur joie et satisfaction en débordement, lançant des slogans vexants et humiliants. Ce comportement incontrôlé a suscité la colère chez les frodebistes. Ces derniers ont essayé d'éviter tout heurt mais en vain. C'est ainsi que certaines vies humaines ont été perdues.

Le drame a eu lieu le vendredi 22 octobre avec l'arrivée des militaires sur le pont de la Ruvyironza (frontière entre la Commune Giheta et Bugendana). Une auto blindée a sérieusement lancé des obus sur une population effrayée et sans armes. Cette action ignoble a fait 7 victimes, toutes de l'ethnie Hutu. Poursuivant leur sale mission, ils ont tué plus de 40 Hutu aux alentours du centre de négoce de Bitare, et plusieurs autres au chef-lieu de la Commune Bugendana. On peut affirmer sans risque de se tromper qu'une centaine de Hutu ont été sauvagement massacrés par les militaires se servant d'autos blindés, de mitrailleuses et de baïonnettes. A leur passage, ils ont brûlé 18 maisons sur la Colline Mwurire, 10 maisons sur la Colline Mukoro, toutes appartenant aux Hutu. Tout au long de la route Gitega-Ngozi, au niveau de la Commune Bugendana, des boutiques ont été saccagées, les marchandises pillées; même les chèvres ont été détachées et emportées par ces malfaiteurs.

Devant cette situation dramatique, la population a eu peur (toutes ethnies confondues). C'est ainsi que des milliers de familles hutu se sont retirées dans les montagnes et les vallées, les familles tutsi ont cherché refuge dans des centres comme Mutoyi, Mugeru, IRAZ, ISA et Kibimba. Ces centres seront appelés plus tard "centres de déplacés". Une fois tous les Tutsi mis à l'abri, une campagne de répression a été orchestrée par certains Tutsi extrémistes, le premier étant l'abbé Thomas Mahwera, ex-aumônier national des Forces armées, actuellement en retraite et résidant à Gitega. Les Hutu de sa colline ont déjoué son plan et faute de ne faire tomber ne fût-ce qu'une tête, il s'est contenté de brûler quelques maisons. Il était bien sûr assisté par des militaires.

Le deuxième cas à signaler est celui de Déo Masabo, dont le père a perdu la vie lors de l'affrontement des premières heures. Il s'était fait accompagner lui aussi par des militaires, mais la route impraticable menant chez eux les a obligés à rebrousser chemin. Enfin, un groupe d'élèves en provenance des différentes écoles de Gitega et originaires de la Commune Bugendana a demandé l'appui des militaires. Profitant de la nuit, ils ont envahi une des collines de Bugendana jadis peuplée de Tutsi, et qui ont fui vers les centres de déplacés. Ces élèves voulaient "assainir le terrain". Cette fois-ci aussi, la vigilance des Hutu sur place les a empêchés de commettre leur forfait.

III.7.6. Commune Gishubi

Jeudi le 21.10.1993, alors que la population était calme, un certain Astère Ndaribike, ex-chef de zone de Nyabitanga, a excité les militants du FRODEBU en leur tenant des propos vexatoires, tels:

"Ndadashwe kanyu abasoda bagafashe, kandi mu masaha makeya baragakerera, abatutsi ntibaheranwa. None ubuho ga muzoja mu mugambwe' uwuhe? Urwanyu rurageze. Rukiga (umusozi) urabahenukiyeko basha". "Votre Vomissure est maintenant entre les mains des militaires qui vont le décapiter dans quelques heures. Nous les Tutsi, sommes rancuniers. Pauvres gens, à quel parti adhérerez-vous maintenant ? C'est fini pour vous, Rukiga (colline) vient de s'écrouler sur vous".

L'auteur de ces propos était en train de festoyer avec les siens à son domicile.

Vendredi le 22.10.1993, la situation est inquiétante au Lycée de Gishubi. Les élèves hutu rentraient chez eux tandis que les élèves Tutsi en compagnie des fonctionnaires tutsi se dirigèrent vers Matana. Ce groupe était conduit par l'économiste de l'école, armé de fusil, tuant des personnes et incendiant des maisons à leur passage sans aucune riposte de la population.

Dimanche le 24.10.1993, un hélicoptère a atterri au Lycée de Gishubi et a massacré plus de cinq villageois de Nyabigina venus applaudir. Le professeur Ndoreraha a été délogé des bâtiments scolaires où il s'était caché. Il fut sauvé de justesse. Cinq personnes venant du marché de Gishubi furent assassinées. Plus de vingt (20) élèves hutu venant de Gitega furent abattus par les mêmes militaires devant la Direction du Lycée de Gishubi dans la soirée. Les gens constatèrent que la guerre ethnique avait commencé. Les militaires commencèrent à brûler les maisons en masse, commandés par le lieutenant Thaddée, natif de la commune Gishubi, colline Nyakarambo.

Lundi le 25.10.1993, un hélicoptère asperge de bombes les maisons à Gafuro, colline de Bukwavu, faisant 20 morts. Une semaine plus tard, des militaires et élèves au Lycée de Gishubi brûlèrent et pillèrent plusieurs maisons (environ 100) et occasionnèrent la mort de 18 Hutu dont Ntazina et Bataho tous commerçants qui s'étaient cachés dans les marais.

Destruction et pillage exemplaire du marché de Gishubi par les militaires et élèves du Lycée de Gishubi. Bilan : tous les magasins des Hutu sont par terre, et environ 250 Hutu y laissèrent la vie.

Plusieurs Hutu qui tentèrent de chercher asile au Lycée de Gishubi furent également systématiquement massacrés.

Mardi le 17.11.93, des militaires venant de Nyangwa, conduits par François Xavier, directeur de Gitaramuka, ainsi que Sahinguvu, ex-administrateur de la commune de Ryansoro, brûlent les maisons des Hutu de Gitaramuka, Murambi, Kinyonzo et Karama. On a enregistré plusieurs pertes en vies humaines. En ce moment même fut arrêté André Baryimare, administrateur de Ryansoro, alors qu'il revenait de l'enterrement de son père exécuté par les militaires.

Huit militaires, dont Sikujwira, fils de Muyuku de Nyamugari, ont tué 4 Hutu à Nyamugari et fait une dizaine de blessés.

Le 18.11.1993, des militaires, venant de Mwaro, attaquent la zone de Nyarusange par Raymond, infirmier vétérinaire de la place. Les militaires étaient dirigés par le lieutenant-colonel Athanase Nziyumvira.

Dégâts matériels et humains non encore identifiés.

Venant Barukinamwo et Rémy Remezo, tous enseignants à Gishubi, massacrent une jeune fille Hutu qui était au Lycée de Gishubi.

Ci-après, la liste des principaux criminels de Gishubi :

- Philippe Ntahiraja, commerçant qui, en collaboration avec les militaires, a tué, pillé et brûlé des boutiques, magasins et maisons de Gishubi et Nyabiraba. Tous les biens volés se trouvent chez lui car on utilisait ses camionnettes pour les transporter
- Bernard Ntandikiye, militaire, a participé dans toutes les opérations qui ont eu lieu dans la commune Gishubi
- Gabriel Kandikandi, ex-administrateur de Makebuko, a dirigé des opérations punitives dans la même commune
- Emmanuel Ngendabanka, commandant de la police de sécurité publique à Gitega, a participé lui aussi dans les massacres des personnes innocentes à Gitega et à Gishubi
- Herménégilde Niyubarumwansi, militaire au BSR à Bujumbura, a fait de même
- Claver Harimenshi, a fait de même
- Abbé Jean-Baptiste Ndikuriyo, économiste général à l'Evêché de Gitega, a organisé et dirigé les opérations de tueries et de pillages dans sa zone natale (Nyabiraba)
- Aloys Nzigamasabo, officier de la police judiciaire des parquets à Gitega a fait de même
- Un certain frère de Gahuyenge (militaire, pilote d'avion) a aspergé la commune, surtout à Gishubi, de grenades sur les maisons et les personnes en fuite surtout aux alentours du Lycée de Gishubi et sur la colline Gafuro
- Le neveu de Ndaribike, ex-chef de zone de Nyabitanga, militaire (pilote d'avion) a aspergé de grenades les environs de Gishubi et vers Ntita
- Gérard Niyonzima, ex-administrateur de la commune Gishubi, en compagnie des militaires, a servi d'indicateur pour les familles à massacrer
- Patrice Havyarimana, de la colline Ntita, commerçant à Bujumbura, est monté avec 4 militaires à Ntita pour massacrer des gens et brûler le tout sur leur passage
- Un certain Charles de la colline Gitaramuka, militaire, a conduit des expéditions punitives à Gitaramuka
- Thaddée Bitungebirtyo, militaire (Gishubi)
- Joseph Nyimirije, militaire (Gishubi)
- Sikuribo, militaire (Ntita)
- Evariste, fils de Myuku (Ntita), militaire
- Claver Harimenshi, militaire

- La femme de feu Mpuye a donné une vache aux militaires pour qu'ils viennent assassiner des gens
- Grégoire Kigoma (Ntunda), réparateur de radios et de machines à écrire à Gitega
- Jean Budengeri (Ntunda), agent de la poste à Gitega. Lui et son frère Grégoire Kigoma font assassiner les originaires de Gishubi qui passent par ou qui vivent à Gitega
- Yves, ex-militaire, chef d'usine à café à Gishubi, a fait tuer les déplacés Hutu au Lycée de Gishubi
- Prosper Birangumiye, élève au Lycée de Musinzira.

III.7.7 Commune Buraza

La commune Buraza a été atrocement touchée. Les témoignages ci-après ne sont que très, très sommaires, d'autant plus que pendant la crise, Buraza était inaccessible aux Hutu.

Jeudi 21.10.1993, les upronistes ont provoqué les militants du FRODEBU en scandant devant eux les slogans suivants :

- "*Nimusubire muhagarare bwuma !*" ("Soyez encore debout et rassurés !")
- "*Nimusubire muduze ka gapfunsi !*" ("Elevez encore votre minable poing" signe de salutation du FRODEBU !")
- "*Ka kagabo mwahora mwishimira bagafashe, kandi nta nkeka baragafyeta*" ("Votre petit homme Ndadaye, qui faisait votre fierté, est maintenant aux mains des militaires et il n'y a pas de doute, on va le bouffer dans quelques secondes").
- "*Ya sake bayikereye, nisubire ibike turabe !*" ("Le coq-là a été zigouillé; nous verrons s'il chantera encore!")

Ces propos ont provoqué la colère des militants du FRODEBU.

Vendredi 22.10.1993, des militaires venant de Bururi, regagnant Buraza, ont tué des Hutu, dont Anaclet Nimenya, un cabaretier, Elie Nsabiyumva et Ferdinand Mbesha. Les Tutsi furent directement déplacés pour mieux raser les Hutu : enfants, hommes, femmes, vieux et vieillards ont été exécutés sans pitié.

Le commerçant de Buraza, du nom de Vénérand, a rassemblé les Hutu dans une maison soi-disant pour les protéger. Celle-ci fût brûlée et ces gens y périrent sans autre forme de procès. Les militaires pillèrent les maisons. C'est le commerçant Vénérand qui vendait les biens pillés. Il avait même un dépôt de biens volés chez Charles à la 4ème Avenue Bwiza. Une foule de gens, venus à Ntunda entendre un mot de pacification, fut décimée par fusils et par grenades.

Jeudi 28.10.1993, dans la soirée, chez Kabwa, 14ème avenue n° 22 Buyenzi, se tenait une réunion des Tutsi de Buraza en vue de monter un plan d'aller attaquer les Hutu qui s'étaient réfugiés à Kivubo, dans la commune Rutovu. Participaient à la réunion :

- Salvator Nzobandora, Buyenzi 8è av.n° 16, commerçant
- Vénérand Nahayo, Kamenge, commerçant
- Grégoire, fils Sindayigaya (ex-militaire)
- Nayandi, commerçant à Jabe
- Montfort, militaire camp Muzinda
- Cyriaque, fils Nicaise
- Firmin Bandyabose, commerçant.

Ils firent le lendemain la route pour Kivubo par le véhicule de Emmanuel Nibizi et de Vénérand Nahayo. Ils ont tué beaucoup de Hutu qui s'étaient réfugiés dans le Temple protestant de Mwungerumwe à Kivubo.

Dans les mêmes moments deux véhicules (30 à 40 personnes) quittant Bujumbura pour Buraza furent détruits en cours de route. On a enregistré uniquement trois rescapés.

Principaux auteurs des massacres à Buraza :

- Vénérand Nahayo (commerçant)
- Damas Minani (commerçant)
- Firmin Bandyabose (commerçant)
- Lazare Gahungu (cadre au secrétariat d'Etat chargé du développement communal)
- Abbé Baziruwisabiye
- Egide (actuel administrateur à Buraza)
- Mme Blandine Simenya (a fait tuer une famille hutu qui s'était réfugiée avec elle à Mwanzari)
- Jean Marie (camp Ngagara)

III.18 Commune Bukirasazi

Tout a commencé le vendredi 22.10.1993 au soir. Après l'annonce par la voie des ondes de la mort du Président de la République Son Excellence Melchior Ndadaye, il y a eu une tension upronistes-frodebistes d'une part, Hutu-Tutsi d'autre part. Les Hutu majoritaires se sont lancés sur les Tutsi minoritaires et les ont massacrés à l'arme blanche. Bilan : plus ou moins 1000 individus tués. La réaction a été tellement instantanée qu'on ne peut pas distinguer le tueur et le saint. Cependant, quelques Tutsi ont réussi à fuir vers la brigade de Bukirasazi, Buraza ou vers Ngoma dans la commune de Musongati.

Peu après, les choses ont changé. Sous prétexte de venger les Tutsi, les déplacés de Muringa, les militaires de la brigade de Bukirasazi et les élèves du Collège Muringa (Bukirasazi) envahissent les collines environnantes, massacrent les Hutu, pillent leurs biens et brûlent leurs maisons. Bilan : 300 individus tués. C'est ainsi que les collines Mwanzari (Makebuko), Kibuye (Bukirasazi) sont presque désertes. Depuis lors, des tueries ont continué jusqu'aujourd'hui.

Des exactions conduites soit par des militaires désertant les camps, soit des militaires en retraite anticipée (réservistes), des déplacés et des élèves surtout sont très fréquentes. Parmi ceux-là les plus virulents sont surtout : Xavier Hakizimana, Damien Bazombanza, Kirozi et Pascal (militaires réservistes, fils Minani), Cyprien Ntagabo et Egide (préfet de discipline du Collège Bukirasazi).

III.8. Province de Karusi

III.8.0.1. Karusi: les éléments d'une crise latente

Le génocide perpétré en 1972 contre l'ethnie Hutu a fortement marqué les relations sociales de la population de cette province. Coïncée entre plusieurs provinces, Karusi ne donne pas sur l'extérieur, de sorte que la plupart des victimes désignées par les massacres de l'époque ont presque toutes péri. La plupart des commerçants, des intellectuels et des paysans progressistes hutu ont été horriblement tués. La preuve en est que la vague de rapatriement récente n'a ramené à Karusi que 11 réfugiés.

De surcroît, depuis 1972, les certificats nationaux qui ouvrent les portes de la scolarité au secondaire faisaient l'objet d'une fraude macabre. Les certificats des élèves Hutu étaient cédés ou vendus aux élèves Tutsi par l'inspecteur provincial et certains directeurs d'écoles primaires. Ceci justifie assez le faible taux de ressources humaines de la catégorie des cadres issues de l'ethnie hutu et en provenance de Karusi au service de la nation; la Capitale Bujumbura étant l'échantillon de référence.

Ainsi, quand bien même des orphelins hutu brillants pouvaient réunir tant bien que mal les frais de scolarité et tous les articles qu'exige l'internat, l'accès au secondaire leur était frauduleusement refusé. Il ne suffisait pas que leurs pères aient péri par simple délit de faciès, il fallait aussi que leur avenir soit hypothéqué. Ils sont devenus de vulgaires paysans. Et dans ce contexte, une attitude pessimiste s'est abattue sur toute la contrée. Envoyer un enfant à l'école, c'était soit l'envoyer à la mort, soit l'envoyer user inutilement ses culottes. Et le peuple n'a pas la mémoire courte. Le massacre interethnique a donc atteint une ampleur rarement égalée par les autres provinces.

En outre, après la crise de 1972 à Karusi (arrondissement à l'époque), il s'est instauré une administration tutsi qui se comportait comme en pays conquis. Le comble s'observa au moment du putsch. Croyant reconquérir un trône usurpé qui revenait de droit aux Tutsi, ceux-ci avaient préparé minutieusement des assassinats odieux à l'endroit des Hutu, comme on le remarquera à travers les signes précurseurs.

III.8.0.2 Les blocages de l'UPRONA

L'Administration UPRONA régnante pendant plus de trente ans n'a pas accepté sa défaite. Loin de collaborer, elle a mis les bâtons dans les roues des nouvelles autorités.

Celles-ci n'ont pas été bien accueillies par l'opposition de Karusi. Le gouverneur de province, M. Englebert Sentamo (Tutsi) a été accusé de trahison par l'ethnie tutsi, pour avoir adhéré au FRODEBU et a été vilipendé par ses proches parents.

Les rapports de sécurité en provenance de cette province faisaient état de frictions continuelles entre upronistes et frodébistes. Les autorités installées par le nouveau régime faisaient régulièrement l'objet de calomnies de la part des fonctionnaires tutsi.

Certains services ne rendaient plus leurs prestations régulières. Aussi le bureau du gouverneur était-il toujours rempli de plaignants, car les services habilités étaient comme en démission latente.

Les débits de boissons s'étaient transformés en lieux de vives discussions et de rixes fréquentes, et le gouverneur était parfois publiquement pris à partie.

La chasse aux sorcières fut un autre phénomène qui tint en émoi la population de Karusi. C'est une province où s'était installée la secte *Nangayivuza* avec son corollaire d'anthropophagie, ce qui fait que les listes des sorciers victimes de la vindicte populaire pouvaient être très longues.

Les feux de brousse furent un autre crime commandité par l'opposition. Ils atteignirent une ampleur catastrophique. Toutes les montagnes de Karusi offraient une croûte tondu noircie et rocailleuse. Les incendies étaient allumés mercredi et dimanche, jours du marché ou de la messe.

Il a été également observé que les upronistes se refusaient à participer à l'extinction de ces feux.

De même, comme la dysenterie faisait de nombreux ravages en cette province, il a été noté que les infirmières upronistes refusaient catégoriquement d'aller soigner les dysentériques (qui étaient regroupés).

Toute cette situation politico-sociale pourrissante créait un blocage administratif pour lequel le gouverneur de province devait rapidement trouver des solutions. Les putschistes ne lui en ont pas donné le temps.

III.8.0.3 Signes précurseurs

Si la date du putsch n'était peut-être pas connue des Tutsi de Karusi, une série d'événements prouve qu'ils l'attendaient et étaient prêts à y participer.

1. Des réunions secrètes tenues par M. Libère Bararunyeretse, ancien haut dignitaire et membre du Comité Central de l'UPRONA, dans toutes les Communes de la Province Karusi, dans lesquelles tout Hutu, même uproniste, était écarté. (Cf par exemple les réunions tenues chez Protais Ngowenubusa, chez Evariste Bacamurwanko, à Mugende dans sa famille en Commune de Gitaramuka... en dates du 16. au 19.10.1993).
2. Le 17.10.1993, des hommes en civil armés de fusils circulent dans le centre de Buhiga, cherchant à connaître les habitations de la plupart des commerçants hutu.
3. Des responsable frodebistes sont la cible de visites inhabituelles accompagnées de propos vexants tels que "Ya Sake turi mu kuyirya !" [D'ici peu nous allons bouffer votre "Coq"!...]
4. D'autres propos vexatoires seront tenus après l'annonce du putsch pour tenter de pousser les Hutu à un soulèvement. Tels:
"Ya manyama yanyu agiye guhera" [Votre orgueil va bientôt cesser]
"Subire muduze ka gapfusi mwa mbwa mwe !" [Tentez encore de lever le poing, fils de chiens !]
"Uyu muni, itavyaye inyana ivyara ishuri !" [Faites gaffe imbéciles, vous allez voir le pire]
"Ntitwari twarababwiye ko Ndadaye wanyu atazorenza amezi atatu !" [Est-ce que nous ne vous avons pas dit que votre Ndadaye ne fera pas plus de trois mois ?]
5. A Buhiga, se trouvaient des stocks d'armes à feu et de munitions dans certaines familles tutsi, notamment chez Evariste Ndikumwami, Normand Siyomvo, Jovin Sindyigaya.
6. Des fosses avaient été creusées dans certaines maisons des Tutsi. Des sacs pleins de poignards et d'autres pleins de cordes ont été trouvés dans ces mêmes maisons, avec des stocks de vivres et de boissons.

III.8.0.4 Réactions de la population à l'annonce du putsch

Alors que inquiétude et frustration se lisent sur le visage des Hutu en général, les Tutsi jubilent et paradent avec des propos très vexants. Basegeta dira "*nta kundi vyari kugenda*" [Il ne pouvait pas en être autrement].

Dès la matinée du jeudi 21.10.1993, bon nombre de familles tutsi vivant aux alentours du chef-lieu de la province Karusi gagnent la brigade de Karusi où ils se constituent en bandes armées épaulées par les militaires.

Tout l'après-midi, les fonctionnaires tutsi et les militaires sillonnent le chef-lieu de la province, en groupes, à pied, ou en véhicules militaires, et étatiques. La tension est à son paroxysme.

Le matin du 22.10.1993, très tôt le commandant de brigade, Méthode Mbonihankuye, a réquisitionné le véhicule de fonction du gouverneur et mis la maison de celui-ci sous haute surveillance.

A *Karusi*: Le gouverneur de province circule dans certaines localités et demande aux gens de rester solidaires, pour que les militaires n'assassinent pas des gens comme en 1972. Les Hutu ont alors entrepris de couper les ponts et de faire des abattis pour prévenir l'avancée des militaires.

Le gouverneur a voulu convoquer une réunion des fonctionnaires résidant à Karusi, mais comme les Tutsi tenaient à ce qu'elle se tienne dans les locaux de la brigade, ce que refusaient les Hutu, la réunion n'a pas eu lieu. Le gouverneur est alors entré en contact téléphonique avec les gouverneurs de Gitega, Muyinga, Ngozi; Muyinga a été retenu comme lieu de rencontre pour analyser et gérer la crise. Le gouverneur de Gitega a été prié de prendre celui de Karusi, sur sa route, pour cette réunion.

A la tombée de la nuit, les fonctionnaires hutu du Frodebu désertent leurs logis et se cachent dans les fourrés. Il ne reste dans les maisons que les femmes et les enfants. On voit alors des agents de l'ordre et des Tutsi circuler et surveiller toute la nuit les domiciles des Hutu. Parmi ces civils, on voyait notamment Appolinaire Ndayizamba, Thérence Muhitira, Boniface Niyonkuru, Herman Harimenshi.

III.8.0.5 Le déclenchement des massacres

Le Vendredi 22.10.1993 semble être la date fatidique retenue par les Tutsi. Sinon comment expliquer qu'à Karusi, Gitaramuka, Buhiga, Gihogazi ... on entende brusquement et simultanément le crépitement des armes à feu que les échos emportaient très loin dans cette campagne paisible ? Comment expliquer que de toutes les directions on voit des hordes de Tutsi se diriger vers un seul point focal, Karusi, comme un centre de ralliement préalablement identifié ? Comment justifier que la police municipale de Gitaramuka aille chercher du renfort militaire à Muyinga plutôt qu'à Karusi dont elle relève et sans en informer l'autorité hiérarchique ?

Manifestement le massacre des Hutus avait été programmé minutieusement dans cette province où l'UPRONA n'a aucun siège au parlement.

Vers 10h00, le même commandant ordonne à François Ntirabampa alias Dimitri de circuler à vélo et d'inviter tous les frodebistes, jusqu'à leurs enfants, dans une réunion avec le gouverneur au stade avec les non frodebistes.

Les Hutu qui arrivèrent au stade furent directement tués, Dimitri le premier, et les Tutsi furent directement acheminés à la Brigade. Aussitôt après, le même groupe d'assassins composés de fonctionnaires et de paysans se rua à la demeure du gouverneur. Les habitants, dont le gouverneur de Gitega, Joachim Nurwakera, très bien connu à Karusi pour y avoir presté dans un projet de l'USAID, furent torturés et tués à l'arme blanche.

Un total 12 victimes. Seule l'épouse du gouverneur (une Rwandaise) a pu échapper avec deux de ses enfants, dont un grièvement blessé.

Après ces assassinats macabres dont la population qui venait à la réunion au stade fut directement informée, ce fut la débandade. Les Tutsi se regroupaient à la Brigade, les Hutu cherchaient refuge à qui mieux mieux dans les buissons et les marais. Ceux qui se sont cachés dans l'église furent tous tués, à de rares exceptions près.

Entre temps, dans les zones à forte concentration Tutsi, commencent les massacres des Hutu avec la complicité des Militaires. C'est le cas du Chef-lieu de la Province Karusi où beaucoup de Hutu furent tués, leurs maisons pillées et détruites. Ceci se passe le 22.10.1993. Une bande de Tutsi armés de machettes, de lances, de gourdins et autres armes blanches, sous l'oeil complice des militaires et des policiers municipaux, se ruent sur les familles hutu qui n'avaient pas pris la fuite à l'annonce du putsch. Cette bande de tueurs était dirigée par :

- Venant Ntakimazi, Juge-Président du Tribunal de Grande Instance de Karusi, armé d'une Kalachnikov;
- Méthode Mbonihankuye, commandant de brigade à Karusi
- Vyuzura, Inséminateur à la Ferme de Karusi
- Stanislas Nzeyimana, commandant à la P.S.P. (Police de la sécurité publique)
- Irakoze, commandant à la P.S.P. (il a tiré 4 balles sur Mme Gertrude Hatungimana à Mwoya)
- Pacifique Shirambere, Enseignant à l'E.P.
- Célestin Ndayizeye, ex-Conseiller du gouverneur
- Bède Ntakibiro, correspondant de l'A.B.P à Karusi
- Justin Sindayihebura, D.P.A.E Karusi
- Eustache Kabisa
- J-Gervais Bizimana, documentaliste à Karusi
- Normand Nankwahafi, ex-directeur de E.P de Rwizingwe
- Antoine Harushimana
- Pasteur Ruzirabwoba
- Stany Nayimana
- Ezéchiel Kanyarwanda, D.P.A.E de Karusi
- Laurent Zuruzuru, Professeur à l'ITAB de Karusi
- Polycarpe Kabanda, Professeur à l'ITAB de Karusi
- Augustin Munyaneza, chauffeur rwandais tutsi
- Froduald Ruhigira, ITAB de Karusi, Rwandais
- J-Baptiste Karangwa
- Zacharie Rwahama, Tutsi rwandais
- Charles Kamwenubusa, ex-inspecteur cantonal, Rwandais
- Herman Bamporubusa, directeur a.i D.P.A.E.
- Richard Ngabonziza
- Nicolas Bigirimana

Et quelques paysans Tutsi dont:

- Mayoya
- Séverin Mudende
- Jean Bucangaya
- Melchior Mudende
- Jean-Marie Nduwayezu
- Marius Gahuna
- Côme Kidende
- un Twa du nom de Kibwakazi

Les victimes de cette boucherie sont notamment :

1. François Ntirabampa, alias Dimitri, planton
2. Théodore Macumi, alias Mama Betty, boutiquière militante de l'UPRONA
3. Karikunzira, veilleur de l'ITAB
4. Deux enfants de Théodore Macumi
5. Juma, plombier
6. Théodosie, alias Mama COOPEC
7. Manamba
6. Les Hutus de Kigwati qui n'ont pas pu fuir

C'est cette même bande qui se dirigea vers la résidence du gouverneur Englebert Sentamo (Tutsi et membre du FRODEBU) et tua dans sa demeure les personnes ci-après :

1. Englebert Sentamo, gouverneur de Karusi
2. Joachim Nurwakera, gouverneur de Gitega
3. Alain et Frère, 2 fils de Sentamo
4. 4 domestiques

C'est cette même bande de criminels qui assassina l'administrateur communal de Buhiga, François Manirampa, les chefs de file étant Bède Ntakibirora et Normand Nankwahafi, épaulés par les agents de la P.S.P.

Ce sont toujours ces mêmes malfaiteurs qui encadrent les tueries enregistrées sur les collines avoisinantes du Chef-lieu de la Province, telles Ramvya, Karunyinya, Nyamabega, Banda, Nkoronko et même à la paroisse de Karusi où 68 paysans Hutu réfugiés dans l'église furent massacrés à l'arme blanche sous la direction du brigadier Cassien. C'est ce dernier qui a tiré sur Barakamfitye, planton à la province. Même la famille de Mama Betty, uproniste fieffée, a été décimée. On trouvera curieusement un tas de cadavres chez Justin Sindayihebura, vulgarisateur agricole de la D.P.A.E.

Les jours qui suivirent, cette horde de tueurs organisa une razzia systématique chez les Hutu. De très nombreux Tutsi s'étaient massés au chef-lieu de Karusi. De là ils essaïmaient vers les collines avoisinantes pour tuer, piller et brûler. Les véhicules des civils et de l'Etat, les véhicules militaires et des blindés venus spécialement de Gitega facilitèrent cette épuration. Les collines Rubavu, Buhinyuza, Banda, Ramvya, Canzikiro, Karunyinya, Karusi, Mutara ... ont perdu beaucoup de leurs habitants. Cyniques, les militaires et les civils dans les blindés rassemblaient chaque fois les populations hutu pour un message de "pacification", puis les massacraient.

Dans cette folie meurtrière, on retiendra que Thérance Muhitira détruisa et emportera les pièces d'une Jeep Land Rover de l'Etat, et que les bureaux des services publics ont été saccagés.

Bref les fonctionnaires tutsi qui oeuvraient au chef-lieu de Karusi ont commis d'horribles assassinats. Le commandant de Brigade, Méthode Mbonihankuye, a laissé la situation dégénérer, car l'autorité administrative avait été décapitée très tôt, indirectement, par ses soins d'ailleurs.

Quand les populations disséminées dans les collines ont entendu les coups de feu qui troublaient le silence des campagnes, alors que les fuyards répandaient la nouvelle de l'assassinat des deux gouverneurs et de l'administrateur communal de Buhiga et la chasse livrée aux Hutu, alors les réactions furent celles d'un peuple obligé d'entrer en

guerre. Les uns prirent fuite vers les zones difficilement accessibles (marais et buissons), les autres opposèrent une résistance à l'extermination des Hutu.

Le centre de Buhiga

Le matin du 22.10.1993, les élèves du Lycée pédagogique de Buhiga membres du parti FRODEBU organisent une marche de deuil en mémoire du président défunt, tandis que les Tutsi courent à Karusi solliciter une force de sécurité. C'est ainsi que le commandant Méthode Mbonihankuye arrivera à Buhiga et parquera les élèves hutu dans une salle. Un groupe de paysans des collines environnantes arrivera dare dare réclamer la libération de ces élèves, de gré ou de force, et le commandant dut s'incliner.

Dès l'annonce du putsch, les Tutsi de Buhiga et des environs se sont regroupés automatiquement dans des maisons, points de ralliement préalablement désignés, et où étaient déposées les armes. M. Habarugira, un Tutsi enseignant, passe l'après-midi à indiquer à deux militaires en civil armés de poignards les domiciles des Hutu.

Les mêmes propos injurieux et révoltants à l'endroit des Hutu, la présence des militaires en congé, l'existence des armes à feu dans certaines familles tutsi, telles celles de Normand Siyomvo, Evariste Ndikumwami, Jovin Sindayigaya, pousseront les Hutu à attaquer ces familles, provoquant ainsi des tueries des Tutsi. Dans la mêlée les Tutsi tués par ces bandes de Hutus révoltés sont entre autres :

- Normand Siyomvo , directeur d'internat au L.P. du Buhiga et son épouse.
- Habarugira Déo, enseignant à l'E.P. de Buhiga.
- Ndikumwami Evariste, enseignant à l'E.P. de Magamba et sa famille, dont son épouse et ses enfants.
- Ntamamiro Joseph, encadreur à l'ETM Buhiga.
- Kwibasha Pascal et son frère Marcel, tous commerçants au centre de Buhiga.

A Rwingoma, M. Siyomvo Normand, directeur d'internat au Lycée Pédagogique, avait tiré à coups de fusil sur un groupe de paysans. Attaqués, ceux-ci ont cherché à le désarmer, et les personnes qui étaient chez lui furent tuées dans cette bagarre.

Enhardis par cette victoire contre des armes à feu, ces paysans ont voulu désarmer toutes les familles Tutsi qu'ils savaient détenir illégalement des fusils, surtout qu'elles constituaient des points de ralliement pour les nombreux Tutsi des alentours. Ce regroupement constituait pour ces Hutu un danger potentiel, parce que c'était un renforcement de positions qui n'augurait rien de bon. Une deuxième maison , celle de Ndikumwami Evariste, a été ainsi attaquée et incendiée.

Une troisième maison, celle de Jovin, ne fut sauvée que par les militaires qui venaient de Musinga et à la gâchette facile. Ils tuaient tout Hutu sur leur parcours depuis la frontière Musinga-Karusi, en passant par Gitaramuka où les survivants laissèrent le sol jonché de très nombreux cadavres. A l'arrivée de ces militaires, tout Buhiga a frémi. Ils tuaient tout Hutu de tout âge et de tout sexe, sur indication des collabo Tutsi, dans un mouvement de purification ethnique quasi systématique. Au massacre des Hutu succédait le pillage des biens et l'incendie de leurs maisons. Tout ce qui appartenait aux Hutu devait être volé ou brûlé : argent, biens meubles et immeubles. Elèves, fonctionnaires, commerçants et paysans tutsi ont fait du centre de négoce de Buhiga, hier le poumon de toute la province, un lieu de désolation où les cadavres se décomposent à l'air libre, livrés aux chiens et aux charognards.

La répression donc sera fatale à l'endroit des Hutu qui n'avaient pas pris le large. Cette répression aveugle des militaires était téléguidée par des civils Tutsi dont les plus virulents sont :

- Sindayigaya Jovin, commerçant à Buhiga
- Ryanguzeneza Bernard, alias Banada ex-militaire
- Kakajambere, ex-administrateur de Marangara
- Ntahirya Sylvestre, professeur au L.P. Buhiga
- Turahirwa Dany, enseignant de l'E.P. Shanga
- Ntabajana Michel, enseignant
- Banyiyezako Raphaël, ex-capitaine, alias Mwihevyi
- Mbarushimana Jean-Baptiste, (Hutu du P.R.P)
- Elie et Diomède, Infirmiers à l'Hôpital Buhiga
- Une horde d'élèves du Lycée Pédagogique de Buhiga, dont Nabazi Alexis, alias Ngozi, Nibasumba Pascal
- Ntabajana Normand, pensionné
- Yamuremye, chauffeur à l'E.E.B. Buhiga
- Nkurunziza Benjamin, ancien militaire

Les victimes Hutu de cette bande sont:

1. Nikuze Annette, infirmière à l'Hôpital Buhiga et ses 2 enfants
2. Mme Frédéric et ses enfants-
3. Hassan, du camp swahili
4. Mama Jumaine
5. Banderembako
6. Rubanda
7. Jacqueline avec son bébé, brûlés par les militaires
8. Et bien d'autres paysans Hutu

Pendant plusieurs mois, les Tutsi semèrent la terreur sur un rayon de plus de 6 Km à la ronde. Hélicoptère, autos-blindées, mitrailleuses et baïonnettes associèrent leur force meurtrière pour chasser et tuer à Buhiga, Gitanga, Karunyinya, Gashanga, Bugumana, Kibenga, Gatara, Magamba, Ngayane, ...

Au préalable, des camionnettes sillonnèrent les collines pour amener la population à Buhiga, toute ethnie confondue, pour une réunion de "pacification". La plupart des Hutu qui arrivèrent furent aussitôt tués, et les Tutsi rassemblés au Lycée Pédagogique.

A l'intérieur du Lycée Pédagogique devenu centre de rescapés, les Hutu sont soumis à la portion congrue dans le ravitaillement. A chaque moment et pour des prétextes fallacieux, les Hutu sont invités à sortir de la clôture, mais ils ne reviennent jamais. Ils sont massacrés.

Les Tutsi qui se sont illustrés dans ces tueries et pillages à Buhiga sont principalement:

- Ntahirya Sylvestre, professeur au Lycée Pédagogique
- Banyiyezako Raphaël, alias Mwihevyi
- Kajambere, distributeur d'armes
- Sindayigaya Jovin, commerçant
- Elie et Diomède, infirmiers à Buhiga
- Ntabajana Normand
- Ntabajana Michel
- Nkurunziza Benjamin

- Kagimbi
- Ryanguyeneza Bernard
- Mbarushimana Jean-Baptiste, ancien Chef de zone Buhiga
- Ngadeko
- Turahirwa Dany
- Ngenzi François, infirmier vétérinaire et une horde d'élèves dont
- Nibasumba Pascal
- Nabazi Alexis...

Ainsi, à Vyegwa, 63 Hutu furent massacrés par un groupe sous la conduite de Fidèle Yamuremye. Les criminels sont :

- Niyokindi, militaire originaire de Gwingoma
- Sindayigaya, militaire originaire de Gitanga
- Banada, militaire de Gitanga pensionné et leur guide
- Yamuremye Fidèle

Ils ont fait s'asseoir cette foule prétextant une réunion de pacification puis l'ont massacrée avec une auto-blindée. Très peu s'en sont donc tirés. A Gashanga, une cinquantaine de militaires et deux civils ont tué 33 Hutu.

A Karunyinya, la horde de Joachim, fils de Bivandagari et comprenant notamment Wakana Protais, Ndaribitse Omer, Kantungwa Michel, Nduwimana Révocat, Claver fils de Ryombere, n'arrêtent pas de tuer.